

On connaît les tentatives plus d'une fois répétées des réformés pour s'emparer de Lyon. Sa position, ses richesses, ses relations commerciales, son influence dans les provinces méridionales dont elle fut toujours la clé, son rapprochement de Genève, la Rome du calvinisme : c'était trop d'avantages réunis pour n'éveiller pas l'envie du rival de Luther. Calvin, Bèze, Pastoreau, Spifame, évêque apostat de Nevers, avaient depuis long-temps concerté le plan d'ériger Lyon en république, et d'en faire le centre et la capitale de la réforme. Les richesses de son clergé, l'or des sanctuaires, les pierreries de châsses précieuses, étaient un appât bien plus puissant pour la foule de leurs adeptes. Lyon deviendrait un jour inévitablement leur proie. Déjoués par la vigilance et la fermeté de Henri d'Albon, archevêque d'Arles, et gouverneur de la ville, sous le comte du Sault, leur secret partisan, ils purent se construire un temple nommé *Temple Martin*. La foule s'y grossissant à la faveur de la tolérance et de l'impunité, ils achetèrent une maison des plus spacieuses de la cité, qui existe encore de nos jours, et porte le nom de *la Générale* ou *les Générales* (1), ayant d'un côté la grande place des Cordeliers, de l'autre la rue Grenette. La cour servit à faire les prêches ; l'intérieur, où logèrent les ministres, fut converti en un arsenal rempli d'armes et de munitions, comme aussi les maisons voisines. Sur les remontrances du clergé de la cathédrale et des conseillers, la Cour vainement envoie le duc de Crusol, et, sur le rapport de celui-ci, dépêche le comte de Maugiron. L'heure était venue : le perfide gouverneur laisse pénétrer dans la ville, s'il n'y appelle toutefois, les rebelles, des Adrets à leur tête. La nuit du 30 avril, sur les onze heures du soir, armés,

(1) Au milieu du seizième siècle, Claude de Bourges, général des finances du Piémont, et seigneur de Myons en Dauphiné, habitait l'hôtel de Milan, rue Bonneveau. Après sa mort, Françoise de Mornay, sa veuve, y demeura. Ce fut à cause d'elle que l'hôtel et la partie de la rue Bonneveau qu'il occupe, furent nommés de *la Générale* et, par corruption, *des Générales*.